

avivre

Maisons



Design :
une cuisine épicée

Brésil, une terrasse
sur la nature

Stratifiés :
du sol au plafond

Spécial extensions



DESIGN IN SITU

L'APPARTEMENT RACONTE DANS LE DÉTAIL

Distribution :
Dans un immeuble parisien du 17^e siècle, cet appartement de 114m², habité par une personne seule méritait quelques aménagements : la cuisine se réduisait à peau de chagrin, une pièce attenante n'était pas utilisée, et l'entrée principale était encombrée d'un vieux poêle.
Aussi, la rénovation a consisté à diviser cette pièce en deux parties : une réservée à la cuisine et l'autre à la salle à manger sans toutefois cloisonner les espaces. L'ancienne cuisine s'est transformée en cellier. Désormais, l'entrée principale débouche directement dans la cuisine/salle à manger, et l'ancienne entrée s'est transformée en long dressing en liaison directe avec la salle de bains et la chambre.

Hauteur et volume :
Mis en place lors de précédents travaux, un fond plafond avec spots intégrés diminuait considérablement le volume et la hauteur des pièces. Une fois supprimé, la hauteur sous plafond de 3,50m et l'encadrement des fenêtres, nommé chambranle, ont retrouvé leur intégralité.
De même, dans l'ancienne cuisine, un faux-plafond cachait les anciens ballons d'eau chaude. La dépose du plafond a mis à jour un volume étroit et haut. Les deux fenêtres existantes et superposées donnant sur une courette, avec une allège à 90 cm, ont été redessinées, et reletent, comme un miroir, celles de l'appartement d'en face. Ainsi, c'est une fenêtre de 3 mètres de haut qui inonde de lumière ce volume et éclaire une partie de la cuisine.
Attendant au cellier, un minuscule couloir fait office de buanderie avec la machine à laver.

Reprise de plancher :
Lors du chantier, le plancher haut du cellier a dû être renforcé. De nombreuses fuites d'eau avaient endommagé les poutres en bois. De nouvelles poutres en IPN ont donc repris les charges du plancher et sont venues s'intercaler délicatement entre les solives pour ne pas toucher à l'existant.

Matériaux :
Tout le mobilier intégré a été conçu avec des panneaux de multiplis et décliné selon l'usage et l'emplacement : tantôt filmé brun foncé, tantôt plaqué bouleau avec un vernis mat, tantôt filmé blanc... ce qui crée une unité dans tout l'appartement.

La cuisine :
La séparation des tâches par les trois blocs ne pose pas de difficultés au vu de la proximité des meubles. La cuisine, traitée comme du mobilier à part entière, est en relation directe avec la salle à manger.

Le dressing :
Le dressing a été conçu comme un mobilier à grande échelle et directement accessible. Ses penderies sont entièrement ouvertes sur le passage. Seuls les panneaux verticaux dissimulent les vêtements côté paller alors qu'ils les révèlent depuis la salle de bains.

La salle de bains :
Les sanitaires ont dû être conservés. Seuls les deux plafonds ont été dessinés pour intégrer la structure de la porte coulissante existante ainsi que la machine des bains à remous. Un chauffage

Hudevad posé et quelques étagères complètent l'aménagement. Un revêtement en caoutchouc habille la baignoire d'un ton beige relevé par le rouge vif du mur peint, clin d'œil au vernis à ongle...

Chambre :
La chambre n'est pas terminée, une réparation du conduit de cheminée bloque en effet les travaux...

Lumière artificielle :
Une attention particulière a été portée à l'éclairage de l'appartement. Dans la cuisine, outre un éclairage indirect placé en faux-plafond et les trois suspensions en verre, un éclairage indirect placé sous le meuble/ vasques souligne l'espace. Dans le dressing, les penderies dissimulent des éclairages ainsi que le faux-plafond. Dans le meuble bas, des Linéstras sur variateurs apportent une lumière douce et chaleureuse.

- Architectes :** Julie Blum, agence Inside Out Systems (London) et Laurence Duca (92)
Ingénieur : Philippe Buchet (78)
Menuisier : Serge Mella (94)
Renforcement de plancher : Essonnoise de construction (91)
Vasques et dalles en pierre : marbreries Dadone (60)
Tapis d'Avignon : Picot moquettes (75)
Entreprise générale : Déco peint 75 (75)
Fumiste : Nessi Ferrari (75)





LE SALON

Une cheminée, très simple, conçue dans l'esprit de Jean-Michel Frank, prend discrètement place dans le salon. A gauche de celle-ci, le guéridon, en bois peint à la feuille d'or sur piètement en bronze, est de la peintre surréaliste Meret Oppenheim. La table basse, en merisier plaqué, est une création de Jacques Quinet, décorateur. C'est Gabriel Guevrekian, architecte, disciple de Chareau, qui a conçu les tabourets en loupe, datant de 1930, alors que Marc Duplantier, décorateur néoclassique, est l'auteur des chaises en chêne.



LE DRESSING

Pensé comme une penderie ouverte, le dressing dispose de cinq panneaux verticaux décollés du mur et éclairant, derrière lesquels se trouvent les tringles et les tablettes. L'ancienne entrée peut servir pour rentrer directement dans le dressing. Depuis la porte, les panneaux de bouleau dissimulent les vêtements. Depuis la chambre, ils sont au contraire directement accessibles. Avant les travaux, cet espace était coupé en deux par des portes et des placards.

Pour relier le dressing à la salle de bains et apporter des lieux de rangements supplémentaires, un long meuble bas, éclairé par des Linestras sur variateur, agrandit considérablement l'espace et crée une dynamique forte qui pousse le regard vers le mur rouge de la salle de bains.



L'EAU, LE FEU, LE FROID

Par Eric Wullmot
Photos de Patrick Tournebœuf

En plein cœur de Paris, un appartement situé dans un immeuble du 17^e siècle s'est transformé en un univers calme, spacieux, apaisant aux tons clairs et discrets...

La réussite de cette rénovation, menée par les architectes Julie Blum de l'agence Inside Out systems et Laurence Duca, tient en grande partie au mariage harmonieux de l'intervention contemporaine avec la collection de mobiliers sobres et astucieux datant des années 20 aux années 50.





LA CUISINE



Afin de relier la cuisine et le cellier, le meuble «feu», composé de trois plaques et d'un four, s'enroule autour du mur. L'habillage des bandeaux du meuble cuisson a été obtenu par la superposition de panneaux de multiplis.



Le long du passage principal, le bloc «froid» regroupe à la fois le réfrigérateur/congélateur, une colonne coulissante et de nombreux rangements. Lieu de préparation, il dispose d'un plan de travail qui traverse cette «cloison» épaisse en bois et forme une tablette. Un meuble bas pivotant complètera le dispositif.





Dans la cuisine, contrairement au « plan type », les fonctions ont été éclatées autour de trois meubles regroupant l'eau, le feu et le froid. Les vasques en pierre du meuble « eau » prennent place le long du mur d'entrée, sur un meuble en bois. Le premier bac sert de vase et de séparation végétale avec l'espace de préparation. À la manière des fontaines traditionnelles, les bacs se déversent les uns dans les autres jusqu'à la vasque peu profonde destinée au lavage des légumes. En fin de repas, celle-ci sert à stocker la vaisselle sale avant que la machine à laver ne la fasse disparaître...

LE CELLIER



LE COIN REPAS

Au fond du cellier, des portes à alvéoles découpées en deux forment les tablettes de stockage des aliments et de la vaisselle. Une peinture de tableau noir d'écolier laisse apparaître les mots écrits à la craie. Tout l'électroménager est de marque Gaggenau (exceptés le lave-vaisselle et le lave-linge de marque Miele).



La table, créée par un architecte belge, et les chaises, en chêne avec coussin en laine bouillie, d'un créateur anonyme, datent des années 40. Ce mobilier s'insère sans contradiction dans l'univers contemporain de l'intervention.

Une tablette basse longe la façade. Elle sert de banc, de desserte pour les bibelots... mais surtout elle permet de distribuer la totalité de l'appartement en électricité et en gaz. Les fils et les prises sont dissimulés dans un joint creux entre le mur et la tablette. L'isolant du mur a été découpé de la largeur de la tablette afin de recevoir un éclairage.

